



## **Le voyageur-chercheur de Kafka comme symbole d'une quête infinie de l'existence dans l'œuvre *La Colonie pénitentiaire*.**

---

**Eucharía Iruka EBELECHUKWU**

University of Lagos, Nigeria

[eebelechukwu@unilag.edu.ng](mailto:eebelechukwu@unilag.edu.ng)

**Résumé :** La complexité de l'existence humaine attire des débats qui projettent très souvent, les termes « créateur et créature ». L'homme en tant que créature, reste le seul être à être conscient de sa mort, qui est toujours présent en lui et qui le rend également anxieux. Il cherche davantage à comprendre le but de son existence, voire son itinéraire car sa présence au monde est un voyage éphémère. Son plus grand dilemme est qu'il n'arrive pas à déchiffrer toutes les étapes qui marquent sa vie, d'autant plus qu'elle est teintée de hauts et des bas qui transforment son monde en colonie barbare et niche de cruauté, rendant par conséquent, son existence poisseuse. C'est alors que Franz Kafka nous présente cette situation de l'homme sur terre de façon très symbolique, à travers le voyageur chercheur, personnage de *la Colonie pénitentiaire* (1980), autour duquel s'organise ce récit plein de symboles de la condition humaine. Notre visée est de présenter avant tout, l'histoire de l'humanité, puis décoder l'anonymat que Kafka nous laisse découvrir dans son récit en employant la sémiotique triadique de Sanders Peirce, théorie qui consiste à déployer trois niveaux d'interprétation. En fin d'analyse, l'étude suggère une voie qui permettra à l'homme de survivre, malgré tout.

**Mots clés :** Existence, Monde, l'homme, Voyageur, Colonie.

**Abstract:** The complexity of human existence attracts debates that usually bring to the fore, the terms "creator and creature". Man is the only creature who is conscious of a death which keeps hunting him, and thereby renders him anxious. He further seeks to understand why he exists, as well as the itinerary of his life; since his presence in the world is considered a brief journey. His greatest dilemma lies in his inability to decode or understand all the stages of his life, being that life itself is full of woos that transform his world into a barbaric colony and nest of cruelty. Consequently, his existence becomes a misery and in this vain, Franz Kafka presents in a symbolic tone, the situation of man on earth through the Researcher-Traveller, a character around whom the story evolves in *The Penal Colony* (1980), text full of symbols that portray the fate of humanity. The aim of this study is to present the story of humanity and to also decode "the anonymous" Kafka is letting us discover in the text, by adopting Charles Sanders Peirce's Triadic Semiotics Theory. This consists in deploying three levels of interpretation. The study finally suggests a means of survival for man against all odds.

**Key Words:** Existence, World, Man, Traveler, Colony.

### **Introduction**

L'homme n'arrive pas à expliquer de manière si réussie, d'où il commença son premier voyage sur terre et vers où ce voyage continue ou finit. La science et la religion en donnent évidemment des réponses sur l'origine de l'homme et sa fin. Pour l'un, c'est la vie que l'homme vit et sa manière de vivre

qui définissent son existence. Pour l'autre, c'est sa naissance, sa mort et l'absolu qui restent cependant un mystère. L'homme essaye alors de perfectionner son « être-là » par des engagements qui annoncent et marquent sa présence. Mais l'effort qu'il fournit vers cette perfection insatiable le pousse à des incertitudes qui l'emmènent à quêter davantage sur son existence. Cette quête qui traîne et qui se perd dans un labyrinthe fait de lui, un nageur, et comme dit bien Alfred de Vigny « l'homme sera toujours un nageur incertain » (Vigny : 1957, p.61). Cette nage qui est un voyage sans finalité, plein d'incertitudes et dans lequel l'homme s'embarque sera-t-elle certaine un jour ? L'homme doit-il cesser d'entreprendre cette quête ? Et s'il le fait plus ou moins, dans quel but ? L'étude a pour objectifs de rappeler à l'homme, sa nature et ses limitations. Il dégage des faits qui rendent l'homme coupable du mal existentiel et l'emmène à comprendre et jouer son rôle dans l'anéantissement de sa triste condition, car en tant qu'homme, il a une conscience. Le cadre théorique de l'étude est la sémiotique triadique de Charles Sanders Peirce qui révèle trois niveaux d'interprétation. Quatre thèmes majeurs seront symboliquement analysés afin de dégager ce qui fait du personnage que Kafka nomme voyageur - chercheur dans la *Colonie pénitentiaire*, le symbole d'une quête infinie de l'existence, à savoir voyage, monde, colonie et existence.

### 1. La sémiotique triadique de Sanders Peirce

La sémiotique triadique de Charles Sanders Peirce est une théorie critique qui étudie les caractères esthétiques des signes. Peirce appelle ce lien, relation triadique ou « semiosis ». C'est, « une doctrine quasi-nécessaire ou formelle des signes, ou encore logique fondée sur un postulat appelé « protocole mathématique », selon lequel tout système est et ne peut qu'être triadique. .... Ce protocole est la base de la sémiotique de Peirce qui est une phanéroscopie, ou étude des phanérons, c'est-à-dire de tout ce qui est présent à l'esprit, que cela corresponde à une chose réelle ou pas. Elle permet de classer les choses en « trois mondes » appelés généralement « catégories phanéroscopies » qui vont rappeler le protocole de départ : l'univers des possibles (priméité) l'univers des existants (secondéité), l'univers des nécessitants (tierceité). Cette logique aboutit à un signe que Peirce appelle « representamen – premier », qui renvoie à un « objet-second », par l'intermédiaire d'un « interprétant ». (Claude B. ; Wener B. ; Robert M. & Joëlle., R. : pp.32-34)

Le signe ainsi décrit selon Peirce, n'est pas autonome. Il est un signe représentatif qui lie sémiotiquement trois éléments indissociables : un objet représenté, un « representamen » et un interprétant. Autrement dit, le « representamen » (une chose qui représente une autre chose qui est son objet), s'associe à l'objet (ce que le signe représente) et l'interprétant (un nouveau

signe). Ce signe peut être simple ou complexe. Il crée dans l'esprit d'une personne un signe équivalent qui interprète le premier signe et qui a une signification. La sémiotique triadique produit donc le sens ou la signification à travers l'analyse des signes qui forment une variété de messages, codes et textes ayant un sens.

Si on s'habille par exemple en noir lors des funérailles, c'est un symbole de la mort dans la culture africaine. Dans *Le Procès* de Franz Kafka, le personnage principal Josef K. est arrêté arbitrairement, sans justification pendant son trente-unième anniversaire par des hommes qui portent des masques noirs, une incidence sans détention mais faisant appel à un procès. L'interprétant de cette situation est le sort injuste de l'homme (la condition humaine), le signe est le masque noir, l'objet la mort. Il en va de même pour la machine cruelle de la *Colonie pénitentiaire* qui est symbole de torture, mauvais sort humain et la mort. La sémiotique triadique exploite, interprète et analyse donc les signes afin de dégager des symboles.

### **1.1. La Colonie pénitentiaire (1980)**

Kafka nourrit son œuvre de son expérience et ses aventures. Lorsqu'on se base sur son origine juive, on note vite les tensions nationalistes tchèques et des injustices contre la minorité allemande de l'époque. En effet, le capitalisme et l'anti sémitisme qui impliquait les juifs avaient engendré des luttes de classe et des conflits ethniques. Mais lorsqu'on serre ce récit de plus près, on s'aperçoit sans doute que le progrès technique qui avait favorisé la première guerre mondiale et entraîné le voyage, l'émigration, le machinisme et ses effets néfastes de l'époque ont plus influencé ce récit. Nous devinons donc clairement, d'où Kafka eut cette inspiration et image de la machine cruelle de la *Colonie pénitentiaire*. Néanmoins, dans toute son étendue, l'œuvre ne traite pas seulement les faits mentionnés ci-haut, mais en particulier, la condition de l'humanité toute entière. D'où le style employé par l'écrivain.

Paru pour la première pendant la première guerre mondiale en 1919, ce récit anonyme et très symbolique met en jeu des personnages- préoccupations tels que l'officier, le voyageur, le soldat, le prisonnier ou condamné, le commandant et un personnage -outil tel que l'appareil ou la machine composée de la dessinatrice, la herse, les roues dentées, etc. (1980, p.66). A travers ces anonymats qui reflètent l'homme en général, Kafka nous invite à méditer sur notre existence, en narrant cette histoire très touchante de *la Colonie pénitentiaire* (1980) : Un officier invite un voyageur chercheur à assister à l'exécution d'un prisonnier condamné à mort dans un pays absurde et totalitaire. D'habitude, une machine monstrueuse torture à mort, la victime. Cette machine inventée par un ancien commandant de la colonie décédé, est composée d'une herse qui transperce en petits coups, le corps du criminel

dénudé et allongé sur un lit à plat ventre, et d'une dessinatrice qui grave péniblement sur son corps, la loi qu'il a enfreinte. L'agonie devrait durer douze heures. Décrivant sadiquement et avec plaisir l'action inhumaine de la machine, cet officier prie au chercheur de convaincre un nouveau commandant de conserver la machine et ce système de répression. Le voyageur refuse avec dégoût. Se sentant ainsi désavoué et voyant que la machine échoue aussi sa tâche, l'officier se place lui-même sur la machine et la programme avec les mots « sois juste ». La machine se déchaîne complètement et le déchire en morceaux, si bien qu'il ne parvient pas à vivre l'expérience mystique des prisonniers qu'il exécutait. Le voyageur fuit la scène.

### **1.2. Le monde comme une Colonie pénitentiaire**

L'origine du monde est assez incertaine. Ce qui est sûr, c'est que le monde est très ancien et n'a de sens que lorsqu'on parle de l'homme sur la terre, c'est-à-dire là où il y a l'homme. Là où il est, c'est également où se déroule son histoire qui explique des conditions dans lesquelles se développent sa société et sa civilisation. En d'autres termes, l'homme vit dans le monde et son malheur ou bonheur décrit son monde et son existence qu'on conçoit sous plusieurs angles.

Aujourd'hui, une série de méchancetés humaines modifie le monde et le transforme en colonie barbare, pleine d'injustices, d'assujettissement et d'instabilités. Face à ceci donc, l'homme est davantage contraint à rechercher le bonheur, le temps perdu et le rattrapage des faits manqués. C'est également cette vision que Kafka se fait du monde qu'il appelle « colonie pénitentiaire », autrement dit, punitive, répressive, bourrée d'absurdités et d'irrationalités qu'il détaille mieux dans *Le Procès*, un texte qui regorge des mythes et des symboles du monde.

Bien qu'étant produit de l'imagination, *Le Procès* de Kafka ne manque pas de démontrer de façon très convaincante que le monde est un enfer. Il est bien vrai que les éléments mythiques de l'œuvre tels que l'arrestation arbitraire de Joseph K. et la visite insolite des gardiens dont le visage est caché sont très symboliques et sortent de l'ordinaire. La logique voudrait qu'on arrête quelqu'un pour un motif palpable. Toutefois, de telles arrestations sont fréquentes de nos jours et font du monde contemporain, une colonie pénitentiaire.

En effet, *le Procès* de Kafka peut être considéré comme une explication continuelle de *la Colonie pénitentiaire*. Ce texte présente la vie comme un « Procès » judiciaire. On dirait que l'humanité est jugée par son existence. En tant que victimes des calamités de la vie et ayant découvert le non-sens de la vie et la mort inéluctable, Joseph K. (l'homme en général) décide d'accepter son sort, mais pas sans une révolte interne et métaphysique. L'homme, tout comme

le frustré Josef. K. qui a le droit de vivre normalement, qui confond son destin à son procès et recherche une loi qui lui échappe davantage ; l'homme dont le procès n'est pas encore conclu car continue indéfiniment, se sent coupable d'exister et cherche toujours à déballer le paquet qui constitue son existence, comme le fait le voyageur -chercheur de Kafka dans *La Colonie pénitentiaire*.

## 2. Le voyageur- chercheur comme un enquêteur

Il se présente comme un historien qui documente les faits. Il représente à la fois, l'histoire du monde, de l'humanité et la vision du monde par l'écrivain. Il joue une double fonction d'observateur et narrateur caché dans le texte. A travers lui, on découvre la double technique d'observateur -narrateur chez Franz Kafka. Il mire son existence à travers les mésaventures du prisonnier, qui ironiquement n'est pas différent de lui-même car qu'il le veuille ou non, ils partagent un sort semblable, la seule différence est que les malheurs des hommes se manifestent sous plusieurs formes. Au fait, il est le rapporteur des événements dans la colonie, il observe pour transmettre aux autres la nature de l'existence humaine, un concept dont la forme la plus banale se définit par *Le Larousse* en tant que, « fait d'exister, d'être actuellement en vie, de faire partie de la réalité, et d'être là » (*Le Larousse* : 2008, p. 398) ; mais que Sartre conçoit comme, « un en soi et un pour soi » car l'homme est en situation dans le monde. Selon Sartre :

...ma place, mon corps, mon passé, mes entours, mon prochain, ma mort, il y a bien un « ensemble de limites qui esquissent (La) situation fondamentale (de l'homme) dans l'univers. Par exemple il surgit dans le monde déjà là, il est investi par un passé qui lui échappe, inséré dans le monde sous la forme de tel corps, en relation avec telles personnes, mais quel que soit le *datum* considéré, celui -ci n'apparaît pas comme un « existant brut en soi », il se découvre toujours, à la lumière du projet existentiel comme le motif pour une réaction de défense ou d'attaque.

Sartre (1937, p.533)

Son existence se définit donc par son action, sa manière d'être au monde, manière dont il est entièrement responsable.

L'en-soi se rapporte donc aux objets, c'est l'existence au niveau des objets. Il désigne un monde dans lequel les objets ont une essence ou une fonction prédéterminée. Ici, les objets existent seulement. Ils ne peuvent pas se changer, ni se déplacer, ni se faire. Sartre encourage l'homme de ne pas avoir une existence d'« en-soi » parce qu'un « en-soi » n'a pas la conscience. Il n'a ni la capacité de penser, ni aucune liberté. Il trouve alors pour l'homme, un « pour-soi » qui contrairement à « l'en-soi », a une conscience, agit librement, et lutte contre tout ce qui pourrait entraver son libre choix. En d'autres termes,

c'est le pour-soi qui définit l'existence de l'homme car il se fait grâce à sa conscience et ses actions. Il se choisit donc.

Toutefois, un œil appuyé sur cette thèse sartrienne trouve qu'il renie Dieu et fait de l'homme son propre dieu. Est-ce parce que les existentialistes athées ne comprennent pas que l'existant qui renie Dieu et prétend exister rien par son acte le fait par mauvaise foi ? L'être qui porte la vie même précède l'action qu'il fait, autrement il vit pour que l'action soit et on ne reconnaît l'action que parce que l'être vit. Dès que l'être meurt, son action meurt aussi physiquement, et celui qui pourra la rendre éternelle, c'est un autre être qui vit car il suffit qu'il en parle. La complexité majeure de cette existence ne devient frappante que lorsque ce même être créé par Dieu meurt sans dévoiler sa nouvelle location caractérisée d'enfer et paradis par des spéculations et voici ce qui fait de l'existence, une quête continuelle, une nage à l'envers et l'endroit qui a comme trajectoire finale la mort inéluctable. Le seul coupable identifié jusqu'ici pour avoir créé ce problème à l'homme est le mal, force qui nourrit cette quête futile de l'homme ; car dit Daujat :

le mal et la souffrance sont les conséquences de l'orgueil et du péché des démons et des hommes. Nous pouvons rechercher l'origine de tous les maux et de toutes les souffrances, nous y trouverons toujours l'orgueil et le péché des créatures... Ce n'est pas Dieu, c'est Lucifer, prince de ce monde, qui règne, par le mal, à travers les siècles.

Daujat (1952, p. 21)

Le mal existentiel provient donc des méchancetés de l'homme, cette même cruauté qui provoque la nausée de l'existence et que le voyageur-chercheur découvre dans le récit.

### ***2.1. La Découverte du voyageur-Chercheur***

Le voyageur qui espérait vivre des aventures dans cette colonie, sera plutôt déçu par son hôte. Au lieu de lui faire jouir de sa visite, on lui donne la nausée à travers l'opération de la machine et les injustices qu'elle inflige à un être qui le ressemble, à savoir, le prisonnier, un homme comme lui. La nausée de cette méchanceté le fait fuir une scène que malheureusement, il n'évitera jamais. La méthode et la technique de ses recherches est l'emploi d'un questionnaire imagé qui se résume par ses curiosités envers l'opérateur. Ce questionnaire déclenchera un comportement psychosocial. Son dépouillement et son analyse renvoient à l'histoire de l'ancien commandant et son remplaçant. Ce dernier qui détestait cette pratique cruelle dans la colonie et qui voulait l'abolir, sera résistée par l'officier, dernier fidèle de l'ancien commandant. Il découvre donc que la machine et son opérateur sont deux maux qui qualifient la colonie. La machine meurtrière représente tout ce qui conduit à la cruauté et à la mort. Vue sous un angle peircien, elle est la représentation de l'objet dont le

signe est l'opérateur. Quant au soldat, il est l'interprétant des mauvaises institutions humaines, de l'appareil de justice et son fonctionnement, de la loi et la prison. Le prisonnier symbolise la vie de l'homme opprimé et traqué par le sort comme le loup *des Destinées* d'Alfred de Vigny, mais qui se résigne. Il n'est pas différent de la foule inerte et étrangement bavarde d'Aimé Césaire dans *Cahier d'un retour au pays natal*. Les roues dentées de la machine qui devait tuer l'excitaient plus que de le chagriner.

En effet, Kafka dévoile les systèmes de gouvernements autocratiques dans le monde, les milieux qui oppriment, intimident, aliènent, et dans lesquels les plus gros poissons avalent les plus petits, où la raison du plus fort, même quand elle est dépourvue de sens, compte toujours. Dans ces milieux, les instruments qui règlent la justice sont inefficaces. Aujourd'hui, les constitutions des pays sont défailtantes, juste comme la machine l'est. L'officier représente les juges qui malmènent la justice avec un système de répression cruel et barbare en ce qui concerne les crimes et châtiments. D'où cette affirmation de Kafka dans *Journal* (1994, p.473), « Je suis condamné, je ne suis pas seulement condamné à mourir, je suis condamné à me défendre jusque dans la mort ».

Kafka nous exhorte donc à nous défendre même jusqu'à la mort. Il nous rassure que la victoire ne viendra que lorsque nous aimons la justice ; D'où l'insigne « Sois Juste » de la machine meurtrière qui se déchaîne et tue plutôt l'opresseur. L'engagement de l'écrivain se réalise donc à ce niveau.

## 2.2. « Sois Juste » : *Souhait de Kafka pour l'humanité*

Apparemment dans le texte, le mot « Sois juste » réfère à la machine et son opérateur. Il apporte le message de l'écrivain, et montre son désir le plus cher, celui de positivement changer le monde afin d'anéantir le poids de l'existence, car l'homme est assiégé par un sort très hostile. On assiste alors à une auto-accusation et autopunition, à une méchanceté qui se tue en tuant (1980, pp. 103-104), « ...la dessinatrice se souleva lentement, puis s'ouvrit tout à fait. On vit sortir les dents d'une roue qui se soulevèrent... On eut dit qu'une grande force comprimait la dessinatrice de telle sorte qu'il ne restait plus de place pour cette roue, ...La herse se tourna sur le côté, après avoir embroché le corps, comme elle ne faisait d'ordinaire qu'à la douzième heure. Le sang coulait en mille ruisseaux... » La machine se déchaîne et embroche à mort l'officier.

On assiste également à cette dualité de l'existence humaine à travers l'image du lit et de la dessinatrice : Le lit est fait pour le repos et la dessinatrice qui inscrit le règlement violé sur le corps représente la douleur de la vie. Très important à noter, est la torture qui devait durer douze heures. Ceci révèle le mystère qui se cache sous le nombre douze. Partons de cette constatation : L'année comprend douze mois, et sur l'horloge, la dernière heure c'est douze.

Ce nombre marque la finalité du temps qui malheureusement reste infini car la pendule ne s'arrête pas toujours.

Kafka choisit donc la meilleure étoffe pour caractériser l'existence humaine. Ce chiffre nous renvoie à l'existence tortueuse marquée par un rejet final du corps dans une fosse, comme on en voulait faire au prisonnier. L'enquêteur qui n'est pas différent de l'officier que la machine vient de déchirer, s'écoeure de son sinistre sort. L'écrivain s'assure qu'il voit le visage du cadavre pour lui rappeler son sort, « ...Ce faisant, il aperçut presque malgré lui le visage du cadavre. Il avait gardé la même expression que quand il était en vie ; on ne pouvait discerner aucun signe de la rédemption promise...les lèvres étaient serrées, les yeux grands ouverts donnaient l'impression d'être vivants ; le regard était calme été convaincu » (1980, p.104-105). Le voyageur semble affirmer comme Léon Bloy (2005, p.97), « Mon existence est une campagne triste où il pleut toujours ». Il espérait trouver quelque chose de bon auprès du nouveau commandant de la colonie. Mais hélas ! La colonie garde encore son parfum de méchanceté. Elle n'aura de sens que lorsqu'elle devient une patrie, puisqu' en général le mot colonie a un sens péjoratif. Reste à savoir l'acte qui ferait cette réalité. Un nouveau commandant ? Une nouvelle loi ? Et à quel prix ? La mort de l'officier et la destruction de l'appareil sinistre doivent d'abord être effectuées comme rituel de purification, afin que le voyageur terrestre jouisse de son passage sur terre.

### **2.3. *L'homme, un voyageur terrestre***

La notion de voyage est liée à la mythologie. Comme le rapporte Impelluso, L., et Battistini, M., (2012, p.120), « il a pour origine les rites antiques liés au culte des héros solaires par lesquels on célébrait la victoire de la vie sur la mort... Le voyage illustre le chemin par lequel on doit acquérir la connaissance ou une dimension spirituelle supérieure. »

Dans un sens courant, *Le Larousse* décrit le voyage comme, « l'action de voyager, de se rendre ou d'être transporté en un autre lieu ; Action de se rendre dans un lieu relativement lointain ou étranger. Vue sous un angle littéraire, le voyage représente une exploration, découverte, description de quelque chose qu'on suit comme un parcours ». Ce sens du terme n'importe pas ici, ce qui importe c'est la caractéristique de ce voyage existentiel.

Dans *les fleurs du mal*, Baudelaire démontre la vanité de ce séjour humain car il finit par être anéanti par la mort qui apparaît comme le voyage suprême qui soulage de l'ennui de l'existence (le mal de vivre) et qui déverse l'homme dans un nouveau monde. Baudelaire qualifiera cet envers de la vie de « Spleen »(2).

L'homme entreprend un voyage physique pour fuir le Spleen. Mais il n'y échappe pas totalement car un Spleen intérieur le ronge également. La solution



se retrouve selon lui, dans l'Idéal qui n'est rien d'autre qu'un voyage artistique que reconnaît aussi Kafka. L'existence de l'homme se caractérise donc par des voyages. C'est pourquoi Kafka n'hésite pas du tout à appeler le chercheur, voyageur ; Ce qui explique l'identité de l'homme dans le monde. D'où voyage-t-il ? Quelle est la durée de ce voyage ? Ce voyage a-t-il une destination finale ? Dans le contexte de l'œuvre, ce voyage est un symbole de l'existence, de la vie humaine. Il explique la nature de l'homme, être dynamique, actif, qui travaille. Son travail affirme sa personnalité et l'annonce. Il travaille pour améliorer son sort mais est confronté par des empiètements qui le pousse à quêter davantage pour une l'existence meilleure, une quête perpétuelle anéantie par la mort, d'où cette thèse de Montaigne (2011, III, p.9) : « Je réponds ordinairement à ceux qui me demandent raison de mes voyages : que je sais bien ce que je fais, mais non ce que je cherche ».

On comprend pourquoi le récit se termine avec l'installation du voyageur dans la chaloupe que le matelot éloignait tout juste de la rive. D'un lourd cordage à nœuds, il menaça le soldat et le condamné qui voulaient le suivre et continua son voyage vers une destination incertaine, et surtout, sans présenter un rapport final de son enquête.

### **Conclusion**

Le monde serait-il à priori créer dans cet ordre ? Perdons-nous le temps pour l'assainir ? Puisque les injustices prévalent toujours ? Cette série de questions dont les réponses se trouvent dans l'infini, définissent notre existence. L'homme sera ainsi gouverné par deux lois, pendant son séjour terrestre : celle qui le tue (l'ancien commandant) et celle qui le sauve également (le nouveau commandant). Ainsi tiraillé, il devient un étourdi, un être condamné dans l'infini. Son aspiration au bonheur, à une existence douce, à la perfection devient un leurre, car dit la Sainte Bible (2012, Job : 14,1), « L'être humain né de la femme ! Sa vie est courte mais pleine d'agitations ». Ni la loi (malmenée), ni la nature de l'homme, ni les institutions ne la lui procurent, d'où cette quête infinie de l'homme qui traduit sa mauvaise existence. Néanmoins, il est le seul à l'améliorer, il ne devra pas fuir comme le voyageur-chercheur qui s'enfuit après s'être dégouté des cruautés de la machine, donc du monde. A ce point de notre analyse, nous trouvons que Kafka essaye de dire à l'homme d'être responsable car il est le seul à créer un monde paisible, différent de la colonie pénitentiaire.

### **Bibliographie**

Alt, Peter André, 2005, *Franz Kafka: der Ewige Sohn, Eine Biographie*, Verlag. C. H. Beck: München.

- Bareit, Nicolas, 2016, " Kafka apres Foucault: In der Strafkolonie" in *Revue de Science criminelle et de droit penal comparé* No 2. pp. 255-261.
- Barthes, Roland, 1964, *La Réponse de Kafka" Essais critiques"*, Seuil: Paris.
- Baudelaire, Charles, 2018, *Les Fleurs du Mal* .éd. Belin Education, Belin:Paris.
- Bloy, Leon, 2005, *La Femme pauvre. Episode contemporain*. éd. La Part commune: Paris.
- Bruzuz, Claude-Burzlauff, Werner, -Marty, Robert, -Réthoré, Joëlle,1980, *La Sémiotique phanéroscopique de Charles Sanders Peirce*, Larousse : Paris
- Burns, P. Robert, 2014, *Kafka's Law: The Trial and American Criminal Justice*, University of Chicago Press: Chicago, Illinois.
- Cabestan, Philippe. 2005, "Une liberté infinie ? in *Sartre, désir et liberté*. PUF : Paris.
- Césaire, Aimé, 1939, *Cahier d'un retour au pays natal*, Présence africaine : Paris
- Daujat, Jean, 1952, *L'existentialisme et l'absurdité du monde*. Centre d'études religieuses, Paris.
- Deledalle, Gérard, « Peirce Charles Sanders », Encyclopaedia Universalis «{en ligne}, consulté Le 15 juillet 2020. URL : <http://www.Universalis.fr/encyclopedie/charles-sanders-peirce/>
- Harwood, Catherine, 2007, *Franz Kafka's Literature and the Law*. Victoria University of Wellington.
- Impelluso, L; Battistini M; 2012. *Le livre d'or des symboles*, Hazan : Paris.
- Kafka, Franz , 1919:2011, *In The Penal Colony*, Penguin Classics : UK.
- Kafka, Franz, 1980, *Un artiste de la faim –A la colonie pénitentiaire et autres récits* Edition de Claude David. Paris : Gallimard
- Kafka, Franz ,1994, *Journal*. Trad. Marthe Robert, Grasset : Paris.
- Lahire, Bernard, 2006, «L'Existence double et terrible de Franz Kafka». *La condition humaine, la double vie des écrivains*, La Découverte : Paris.
- La Sainte Bible, 2012, *La Segond 21*, CPI Ebner /Spiegel : Germany. Le Dictionnaire Larousse 2008, Larousse : Paris.
- Montaigne, Michel de. 2011, *Essais III*. Trad. Guy de Pernon, Numlivres.fr. : Paris. Peirce C. Sanders, 2006, « Theory of Signs » in *Standford Encyclopedia of Philosophy*. Eprint.
- Sartre, Jean-Paul, 1943, *L'Être et le Néant*, Gallimard : Paris.
- Sartre, Jean-Paul, 1990, *La Liberté cartésienne dans Situations philosophiques*, Tel Gallimard : Paris.
- Vigny, Alfred de. 1957, *Les Destinées*, Larousse : Paris. [Larousse.fr/dictionnaires/français/voyage/82582](http://Larousse.fr/dictionnaires/français/voyage/82582) consulté le 8/7/2020 à 14h30. <https://www.cnrtl.fr/lexicographie>